



# AMÉRIQUE

## LES CHILIENS. — COSTUMES POPULAIRES.

1	2	3	4	5
6	7	8	9	10

Le fond de la population du Chili est un composé, d'Indiens aborigènes, de créoles espagnols et de métis issus des deux races. Les fils aînés de la famille chilienne sont, selon le nom qu'ils se donnent eux-mêmes, les *molouches*, guerriers, ou encore les *aucas*, hommes libres; ce sont ceux qui sont connus sous le nom d'*Araucans*, brigands, hommes féroces, ainsi que les appellent les Espagnols, que de leur côté ils flétrissent des noms de *chiapi* (mauvais soldats) ou de *huincas* (assassins) comme par souvenir de leurs anciens ennemis, les Incas. Les *Guassos*, qui sont les métis, forment la partie la plus inculte de la population.

Les Chiliens d'origine européenne sont, en général, grands et bien faits.

Les Araucans sont d'une stature moyenne et leurs formes sont dépourvues d'élégance; leur teint est cuivré, brun rougeâtre; ils ont le visage aplati, les pommettes saillantes comme celles des Mongols; le nez est court, la bouche grande, le menton épilé, la chevelure longue et noire.

La différence des agglomérations a fait diviser le pays en Chili espagnol et Chili indien. Le sud du fleuve Bio-Bio allant des Andes à l'Océan, et où se trouve la Concepcion, n'est occupé que par peu d'Espagnols, et les Araucans y règnent en maîtres. Ce sont les descendants des quinze tribus indigènes, indépendantes les unes des autres, que les Espagnols trouvèrent au Chili en y abordant au seizième siècle. Malgré les noms divers qui servent encore à les distinguer entre eux, et malgré des différences de teint comme celle qui existe dans la partie méridionale, près du Cauten, où l'on voit des hommes à peau absolument blanche, les *Puelches*, les *Pampas*, les *Cunches*, les *Chonos* et *Poyus*, les *Huilliches*, les *Pehuenches* appartiennent, de même que les *Araucans*, à une seule et même famille.

L'ensemble de la population chilienne offre des hommes vifs, généralement insoucians et tenus pour paresseux. Ce sont d'excellents cavaliers, robustes et adroits, habitués à dompter le cheval sauvage qu'ils prennent au *laço*. Il leur suffit d'une simple lanière de cuir pour bride, d'un morceau de peau ou d'étoffe pour selle, d'un éperon énergique, la plupart du temps sans l'étrier, pour mener leur monture, avec laquelle on les voit courir avec intrépidité sur les lieux les plus escarpés, le corps droit et comme dressés sur leur cheval. Quand ces adroits cavaliers font, en guerre, usage de leur arme de chasse et qu'ils lancent les terribles *bolos* dont les évolutions étreignent l'adversaire, ce sont de redoutables assaillants. Bons soldats, sobres et patients, les Chiliens ont encore une qualité qui semble le propre des deux races dont ils sortent; leur hospitalité est facile, et, même chez les plus indigents, on est toujours à peu près certain d'être bien accueilli.

Toute cette population de créoles, d'Européens, d'Indiens, de nègres, de mulâtres et de métis, prend de l'unité par le port d'un manteau court, le *poncho*, vêtement véritablement national qui se trouve sur les épaules de tout le monde, hommes et femmes, aussi bien de ceux qui persistent dans les usages locaux que de ceux qui, en tout le reste, suivent au plus près les modes européennes.

Le *poncho* est une dalmatique sans manches qui rappelle la tunique talaire des Romains; mais il est plus court que celui-ci. C'est un morceau d'étoffe quadrangulaire de trois aunes de long sur deux aunes de large,

percé au centre d'une ouverture pour le passage de la tête. Tout d'une pièce, le poncho couvre les épaules et le haut du corps ; il ne dépasse pas les genoux et s'arrête souvent plus haut. C'est un vêtement d'origine indigène ; les anciens Araucans le faisaient de poil de vigogne qu'ils teignaient de différentes couleurs ; ils l'appelaient *ciogni*. Il avait, disent les Espagnols, l'apparence d'un tapis de table ; il n'était pas doublé, et les Indiens s'en servaient comme d'une couverture pour se coucher. C'est exactement ce que l'on voit pratiquer aujourd'hui dans le *rancho*, la hutte de bambou, où la famille pauvre couche pêle-mêle à terre, sur une natte. Les ponchos de provenance araucanienne sont encore les plus estimés ; ce sont les femmes qui les fabriquent en employant pour les plus luxueux la laine du guanaco, le chamois des Andes. La confection d'un poncho de ce genre occupe une femme pendant près de deux ans et ne vaut pas moins de cent dollars. La couleur favorite des Chiliens est le bleu turquoise ; aussi l'élégant *poncho* reçoit-il souvent cette teinture extraite de diverses substances végétales ; on y emploie également le jaune, le vert et le rouge. Le décor en bandes, parfois mélangées de dessins légers à figure régulière, a le caractère de l'ornementation habituelle aux vêtements de peau, et c'est sans doute là qu'en est l'origine. Le *poncho* porté par les femmes est une réduction de celui des hommes ; elles en font un vêtement élégant, souvent confectionné avec le travail le plus exquis.

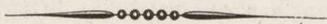
Les anciens Araucans allaient tête nue, ou couverte seulement d'un bandeau de laine à franges et de diverses couleurs, enroulé de manière à pouvoir être enlevé et ôté en signe d'honnêteté. Ils avaient aussi pour usage de ne pas porter de chemise, ayant pour principe qu'il ne faut pas mettre deux choses l'une sur l'autre ; leur costume consistait en caleçons étoffés, longs, et en une camisole ; ils ne prenaient le manteau que pour sortir. Ces indications permettent de reconnaître, parmi les pièces du costume chilien, celles dont l'origine remonte en propre aux indigènes. L'une de ces pièces, le chapeau conique, en pain de sucre ou tronqué, quoique participant du *sombrero* est considéré dans le pays comme étant d'une provenance araucanienne. On le porte communément, ainsi que le chapeau rond à forme basse. Les autres parties du costume, qui se combinent plus ou moins avec les types anciens, sont la culotte courte passée par-dessus les *calzoneras* de toile blanche, et les guêtres ou jambières de serge, mises sur la jambe nue et que certains élégants ne portent pas, pour exhiber le linge plissé du caleçon dépassant la culotte. Les chaussures varient ; l'une des plus habituelles consiste en des sandales de peau, nommées *ajotes*, auxquelles on ajoute des éperons d'une grandeur inusitée partout ailleurs ; souvent on ne porte l'éperon qu'au pied droit, parfois encore cet éperon n'est qu'en bois, enfin l'éperon se porte même avec des pieds nus. En général, on met une ceinture de cuir.

Le costume des *Guassos* diffère peu de celui des Araucans. Ces métis, descendant surtout des anciens pâtres espagnols et qu'on appelle *péons*, vivent dans les campagnes où ils se livrent aux travaux de l'agriculture et à l'élevage des bestiaux ; ce sont les gardiens des troupeaux innombrables qui paissent les plaines désertes du Chili, du Tucuman et du Paraguay. C'est parmi eux que se trouvent les hommes déterminés servant de guides aux voyageurs qui veulent franchir les Andes. C'est là qu'on les voit descendre les montagnes à la *ramasse*, assis sur une peau de bœuf dont ils saisissent fortement l'extrémité inférieure, et se laissant glisser avec la rapidité d'une flèche sur les pentes neigeuses, n'ayant pour se diriger ou pour s'arrêter qu'un long bambou. Ces hommes dorment sur une peau de bœuf, se nourrissent de viande de vache à demi-grillée, et se servent pour boire d'un crâne de cheval et d'une corne de taureau.

Les Indiens prennent plus de soins de propreté que ne le font les Espagnols ; ils se baignent souvent et nettoient leurs cheveux avec l'écorce du quillay. Par suite d'une coutume qui doit remonter haut, ils arrachent leur barbe en se servant de pinces faites avec des coquilles.

Nous n'avons point à insister sur les particularités qui se rencontrent dans les divers costumes que réunit notre planche. Ils appartiennent d'une part au Chili, dit espagnol, et proviennent de Santiago, la capitale, et de ses environs ; ce sont les nos 2, 3, 6, 9 et 10 ; d'autre part, les nos 1, 4, 5, 7 et 8, d'un caractère plus rustique et convenant à des pasteurs, sont des costumes portés surtout dans le Chili indien.

(Les nos 2, 3, 6, 9 et 10 font partie des documents rapportés par d'Orbigny, qui se trouvent au ministère de la marine. Les cinq autres nous ont été fournis par M. le colonel Duhoussset. — Voir pour le texte : *Le Chili*, par C. Famin, dans l'Univers pittoresque, et le Magasin pittoresque, 1849.)





AMERIQUE

AMERICA

AMERICA



IMP. FIRMIN DIDOT et C<sup>ie</sup> PARIS

Brandin lith.